

ŒUVRES POSTAUTOMATISTES DE MARCEL BARBEAU

Les œuvres postautomatistes de Marcel Barbeau, présentées au Centre culturel canadien de Paris au début de l'été, datent des années 1959-1962. Elles marquent, dans l'évolution de l'artiste, un moment qui fait penser à un point d'orgue. Itinéraire étrange que celui qui a mené le peintre canadien, en quelque dix ans, de la proclamation éperdue de la toute-puissance de « l'accident » à

contre est décisive. Bientôt, il fait partie du cercle des jeunes peintres d'avant-garde appelés un peu plus tard « Automatistes », groupés autour du maître (1). Très vite, dans l'atelier qu'il partage avec Riopelle, il se livre à des exercices d'automatisme mécanique qui le conduisent à une abstraction lyrique aux limites de l'informel. Par une démarche parallèle à celle de Pollock aux Etats-Unis, Barbeau

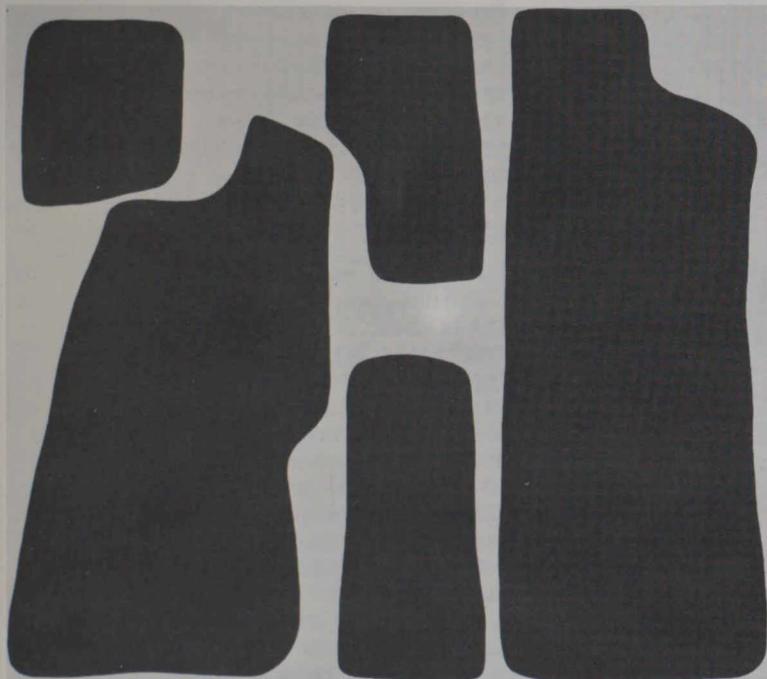
Leduc à la Galerie du Luxembourg à Paris en juin 1947. En 1948, il est au nombre des signataires du Manifeste iconoclaste publié par Borduas, *Refus global* (1). Le poète Claude Gauvreau, secrétaire du groupe, loue en lui le goût du risque : Barbeau compte certes parmi les plus radicaux de ces jeunes artistes révolutionnaires. Cependant ses expériences d'avant-garde l'ont mené plus loin que Borduas ne pouvait le suivre. Lorsque le jeune peintre montre à son maître une quarantaine de tableaux gestuels exécutés au cours de l'hiver 1946, un seul trouve grâce aux yeux de celui qui est encore pour lui le guide spirituel et le juge suprême. Il accepte le verdict et détruit toutes les œuvres critiquées. Pendant plus de deux ans, il ne peindra pas.

La crise surmontée, Barbeau revient à la peinture en 1950, fidèle à l'esthétique de l'Automatisme surréel, avec des encres et des aquarelles « spontanées ». Aux alentours de 1957, il passe d'un tachisme insolent à une calligraphie gestuelle qui lui fait amoureusement et spontanément éprouver la « ligne ». En 1960-1962, époque que le Centre culturel a choisi de livrer au public français, c'est la période des compositions monumentales en noir et blanc, aux formes massives, austères, d'une géométrie organique, qui s'imposent avec une sorte d'intransigeance muette sur la nudité désertique du fond.

Il est intéressant de voir comment ces toiles contiennent le germe des « tableaux optiques » de 1963-1965 : un phénomène

(1) Voir *Canada d'aujourd'hui*, juillet 1971.

Suite page 8



Huile
sur toile
(1959)

l'ascèse qui élimine tout « accident » : la peinture présentée au public parisien est sans concession, silencieuse, dépouillée, élémentaire, puissante, aux antipodes du spectacle.

Marcel Barbeau est né en 1925 à Montréal. En 1944, il entre à l'École du meuble où enseigne Borduas. La ren-

et Riopelle inventent à Montréal en 1946 la peinture gestuelle.

Barbeau est présent dans toutes les grandes manifestations automatistes : aux expositions de la rue Amherst et de la rue Sherbrooke en avril 1946 et en février 1947, à l'exposition collective de l'école de Montréal, organisée par Riopelle et

FRANCOPHONIE



Le Canada a marqué, l'été dernier, sa participation à l'Agence de coopération culturelle et technique en présentant dans six grandes villes canadiennes une importante exposition d'artisanat des pays francophones. Il a d'autre part accueilli un groupe de jeunes Africains, Mauri-

ciens, Malgaches et Haïtiens qui, dans le cadre d'un programme d'échanges de jeunes des pays de l'Agence, ont effectué un stage d'information. Le Canada est membre de l'Agence depuis sa création (Niamey, 1970) à titre de pays ayant le français comme langue officielle.